

Dossier de presse trigon-film

ROMEO & JULIET GET MARRIED

Bruno Barreto, Brésil, 2005



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT PRESSE

Anne Delseth
Tel: 079 614 88 84
delseth@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Bruno Barreto
Scénario : Jandira Martini, Marcos Caruso
Basé sur "Palmeiras, Um Caso de Amor" de Mario Prata
Image: Adriano Goldman
Montage: Felipe Lacerda
Son : Geraldo Ribeiro
Direction artistique: Cassio Amarante
Casting: Vivian Golombek
Musique: Guto Graça Mello
Productrice: Paula Barreto
Production: LC Barreto & Filmes do Equador
Co-production: Miravista, Globo Filmes, Labocine, Locall
Durée: 92 minutes
Langues: Portugais/f/a

FICHE ARTISTIQUE

Juliet	Luana Piovani
Alfredo Baragatti	Luis Gustavo
Romeo	Marco Ricca
Isabella	Martha Mellinger
Joana	Mel Lisboa
Zilinho	Leonardo Miggiolin
Nenzica	Berta Zemel
Imparato	Renato Consorte
Vilma	Cybele Jacome
Président Palmeiras	Rafael Golombek
Père	Zé Vasconcelos
Reporter	Marina Person

FESTIVALS

2005 Montreal World Film Festival, World Greats section
2005 Lima Film Festival, Public Award

SYNOPSIS

Juliet est la fille d'Alfredo Baragatti, un avocat d'origine italienne. Il n'y a pas un hommage caché à Shakespeare dans le prénom de la jeune femme, au contraire. Aficionado de l'équipe des Palmeiras de Sao Paulo, son père l'a baptisée en souvenir de deux stars de son équipe favorite : Julinho (Juli) et Echevaretta (eta). Juliet partage la passion de son père pour le football. Elle est avant-centre de l'équipe féminine du club. Un jour, suite à une blessure survenue lors d'une dispute familiale, Juliet doit consulter un ophtalmologue. C'est là qu'elle rencontre Romeo et... l'amour. Sauf que le médecin est, lui et toute sa famille, supporter du club adverse, les Corinthians ! Pour ne pas perdre la jeune femme, Romeo fera semblant d'être, lui aussi, un « palmeirien ». Mais la situation va vite devenir intenable pour les deux amants...

Les équipes

SE Palmeiras et SC Corinthians sont les deux équipes de football les plus populaires de São Paulo. Formées en 1914 et en 1910 elles sont en concurrence depuis presque un siècle.

BIOGRAPHIE

Né à Rio de Janeiro, Barreto n'a que 17 ans lorsqu'il réalise son premier film *Tati, a Garota* en 1972. En 1976, son troisième film *Dona Flor e Seus Dois Maridos* fut un immense succès. Avec 12 millions de billets vendus, il fut le premier film brésilien à entrer dans le box-office mondial. Il reçut le Prix spécial du jury au Festival de film de Taormina en Italie en 1977 et fut nommé pour le meilleur film étranger aux Golden Globe en 1979. En 1990, le réalisateur émigre aux Etats-Unis lorsque la crise du cinéma frappe le Brésil. A cette époque, le gouvernement ayant décidé de cesser tout soutien à la production, celle-ci s'était totalement désagrégée. Depuis, Barreto travaille autant au Brésil qu'aux Etats-Unis où il a tourné cinq longs métrages : *A Show of Force* (1990), avec Robert Duvall, Kevin Spacey, Andy Garcia et Amy Irving; *Heart of Justice* (1992) avec Eric Stoltz et Jennifer Connelly; *Carried Away* (1995) avec Dennis Hopper; *One Tough Cop* (1998), avec William Baldwin et finalement *A View from the Top* (2002), avec Gwyneth Paltrow et Mike Myers. Autres films : *Four Days in September*, nommé aux Oscar pour le meilleur film étranger en 1998 et *Bossa Nova*, un hommage à Rio de Janeiro. Barreto vit désormais à New York avec sa femme l'actrice Amy Irving. *Romeo and Juliet get married* est son 16ème film.

FILMOGRAPHIE

BRESIL

2000 – Bossa Nova
1997 – O Que É Isso, Companheiro?
1987 – O Romance da Empregada
1984 – Além da Paixão
1982 – Gabriela, Cravo e Canela
1980 – O Beijo no Asfalto
1978 – Amor Bandido
1976 – Dona Flor e Seus Dois Maridos
1974 – A Estrela Sobe
1972 – Tati, a Garota

ETATS-UNIS

2003 – View from the Top
1998 - One Tough Cop
1995 – Carried Away
1992 – The Heart of Justice
1990 – A Show of Force

Comédie italienne revisitée

Les plus vieux se rappelleront les comédies « à l'italienne » des années 60 et 70, les Pietro Germi, Dino Risi et autres Comencini. Comédies de mœurs, elles faisaient rire la péninsule et toute l'Europe. Ce sont de celles-là que Bruno Barreto s'est inspiré, avouant un penchant et une admiration marquée pour le premier, Pietro Germi. Et c'est vrai que son film, *Romeo and Juliet get married* en possède tous les ingrédients, usant de ce registre à outrance. Quel est-il ? D'abord, comédie de mœurs mettant en scène les travers de la société contemporaine – ici le comportement quasi-fanatique des supporters de football. Mais cette critique n'est pas fondamentale, car le réalisateur garde à l'esprit que son film doit surtout faire rire son public. La critique sera donc plus un grossissement, jusqu'au ridicule et à l'absurde, des comportements des personnages de l'histoire. Les dialogues sont alors importants, mais pas dans leur sens profond. Plutôt dans leur utilisation : vocabulaire spécifique - au temps de la comédie italienne, les dialectes, ici le jargon footballistique.

Il y a aussi la galerie des personnages. Si nos deux amoureux ont un comportement (presque) normal, sont beaux, les protagonistes qui les entourent sont outranciers dans leurs physiques, comme dans leurs attitudes et la façon qu'ils ont de répondre aux situations auxquelles ils sont confrontés. Cris, pleurs, gesticulations, accoutrements, tout cela concourt à leur donner une dimension comique évidente, à nous donner envie de rire rien qu'à les voir sur l'écran. Il y a enfin les situations qui se développent jusqu'à l'absurde, mais en toute logique donnant un côté « réaliste » à l'irrationnel le plus dément, promenant un public heureux d'être aussi naïf.

Mais cette sauce ne peut prendre que si l'observation du milieu, qui sert de décor, est précise. Car, si les situations sont aberrantes, elles doivent absolument partir de la réalité pour que le public entre dans l'histoire et y croit. A regarder *Romeo and Juliet get married*, qu'on soit un fan de football ou non, on s'y croit, le temps du film, on le devient. On se prend d'amitié et de compréhension pour ces gens complètement timbrés, qui ne vivent que pour leur équipe de foot. Et c'est ainsi que nous comprenons, tout au moins que nous avons l'impression de comprendre, ces rigolos gesticulant, vociférant, dans leur stade. Leur réalisateur a ainsi gagné : dans son film, les groupes sont réconciliés et nous, le public, regarderont les hordes de supporters avec un autre œil.

Soyons sérieux !

En fait, tout le blabla ci-dessus, ne sert qu'à cacher une chose : la jouissance que nous avons eu, regardant ce film, d'un moment de plaisir simple, naïf, béat. Tel Alexandre le Bienheureux, nous étions affalé dans notre fauteuil à déguster cette cuisine simple, drôle, sans prétention. Il n'y avait pas surprise, ni de suspense, et pourtant les ressorts comiques agissaient sur notre esprit heureux de n'avoir pas à réfléchir le temps d'une projection. Et nous n'étions pas les seuls. Toute une salle de professionnels ne méchant pas leur bonheur, riant de bon cœur aux cabotinages des personnages. En fait, on se serait cru dans son bain, relax, un verre de martini à la main, appréciant chaque goutte, comme chaque réplique. Peut-être fut-ce tout simplement de voir une comédie qui ne soit pas vulgaire, ni salace. Ou bien le souvenir de ces Mastroianni, Gassman, Sordi qui habitaient ces comédies « à l'italienne ».

Martial Knaebel

INTERVIEW DE BRUNO BARRETO

Quelles ont été vos motivations pour tourner Roméo and Juliet get married?

Personne ne fait un film sans raison. Cette raison pour moi c'est l'histoire. On est souvent conscient des raisons une fois le film prêt. C'était le cas pour ce film. J'ai grandi dans un milieu de fan de football. Mon père était membre d'un fan-club, ma soeur Paula est mariée avec un footballeur. La lecture du livre m'a fascinée, surtout le personnage de Baragatti malgré le fait que je m'intéresse généralement d'abord aux rôles féminins. Ceci en fait parce que ce Baragatti me rappelle mon père, de son enthousiasme pour le football jusqu'aux discussions interminables avec des amis sur le sujet.

Quel est votre rapport au football ?

Je suis par tradition un souteneur des Flamengos. Mon père m'emmenait parfois au stade Macaranõ de Rio. J'adorais quand les portes des tribunes s'ouvraient et que le bruit du stade se faisait entendre. Ce sont les premières expériences Dolby Stéréo de ma vie ! C'était comme si j'entrais dans une scène, dans l'écran. Sinon, le football ne m'a pas intéressé plus que cela. Pendant le jeu, je regardais plus les caméras de télévisions.

Comment avez-vous adapté le livre au film?

Le livre était déjà presque un scénario. J'ai retravaillé le texte avec Mario Prata pendant six mois. J'aime beaucoup le néo-réalisme italien et les grandes comédies italiennes des années 50-60, surtout celles de Pietro Germi.

Quelle est votre lien avec la comédie ?

J'adore les tragi-comédies. C'est à ce genre que je pensais lorsque j'ai invité Jandira Martini et Marcos Caruso à participer au film. Ils ont une immense expérience dans la comédie et dans sa touche italienne. Ils ont tout de suite compris qu'un tel film tragicomique ne pouvait se tourner ailleurs qu'à São Paulo. Puisqu'en dehors de cette ville et des Palmeiras et Corinthians, il n'existait pas d'aussi fortes rivalités dans le football.

Vous avez été dès le début fasciné par le personnage de Baragatti, comment avez-vous travaillé avec Luis Gustavo?

Le rôle de Baragatti était écrit pour Luis Gustavo. Il est un des meilleurs acteurs avec lesquels j'ai pu travailler, du niveau de Robert Duvall, Dennis Hopper et Marcello Mastroianni. Quand je travaille avec des acteurs si brillants et intelligents, je cherche le moins possible à m'imposer pour que le travail puisse se faire naturellement. Luis Gustavo est une personne impressionnante qui n'a malheureusement joué que dans sept films au cinéma – trop peu !

Et le travail avec Luana Piovani et Marco Ricca, avec qui vous avez déjà tourné dans « O que é isso, Companheiro » ?

Le rôle de Juliet a également été écrit pour Luana Piovani. Je l'ai découverte à Saõ Paulo lorsqu'elle jouait, avec Marco Palmeira, le rôle d'une femme entre 15 et 70 ans. Ses capacités d'évolution m'ont impressionnées. Luana a le look et la force d'une star de cinéma. Elle a le talent de Meryl Streep et a dû faire des choix : rester une petite étoile ou devenir une grande star. Elle est très belle et recherche à être vraie. Roméo a été plus difficile à trouver. Marco Ricca est originaire d'une famille italienne, il est pour l'équipe des Palmeiras mais est surtout un acteur très intéressant. Il vient du théâtre, pose beaucoup de questions, discute de tout et argumente, il veut toujours être écouté.

Quelle est votre relation avec les acteurs en général?

J'aime les acteurs parce que j'ai besoin d'eux. Mes films sont des histoires de personnes et l'élément principal de mes films sont les relations entre les personnages. J'ai du plaisir à travailler avec les acteurs qui viennent du théâtre. Il y a des différences entre les acteurs de cinéma et de théâtre. Je ne veux pas du tout juger. Sonia Braga par exemple est une actrice de cinéma et Fernanda Montenegro vient du théâtre. L'actrice de cinéma ne fait pas de théâtre, elle pourrait essayer mais n'y arriverait certainement pas. Il ne s'agit pas d'un seul personnage isolé mais de la chimie entre les personnages. Luana et Marco ne pourraient être plus différents l'un de l'autre mais forment un couple extraordinaire.

Avez-vous, au long de vos 16 films, pu développer une méthode pour vous entendre avec les acteurs?

Le tournage est un processus dynamique et ce n'est pas toujours facile de trouver un équilibre entre guider et laisser aller. Le réalisateur ne peut pas complètement laisser aller ses acteurs mais ne doit pas trop les contrôler non plus. Diriger un film c'est aussi ne pas le diriger ! Le réalisateur est comme un chef d'orchestre : pour avoir un bon résultat d'ensemble, chacun doit être un soliste et donner le maximum de lui-même.

Quelles ont été les grosses difficultés pour ce film?

Trouver le bon ton, surtout dans les personnages. Le film a un ton très délicat. C'était un exercice sur la corde raide. Romeo and Juliet get married n'est pas un film gag. Il cherche à développer un sentiment plus fort que l'humour. C'est très difficile de composer un certain comportement devant l'ordinateur. Jandira Martini a assisté à tous les essais, s'est mise sur le même plan et a transformé des scènes et des dialogues lorsque c'était nécessaire. C'est la première fois que j'ai eu la possibilité de travailler avec un scénariste à mes côtés, un luxe que je me suis accordé pour la première fois en 16 films.

Quelle a été la scène la plus difficile?

Sans hésitation la scène de la grande rencontre des deux familles sur le terrain de football devant l'immeuble de Roméo. C'est la scène classique du balcon de Roméo et Juliette de Shakespeare. Il a fallu des heures avant de trouver un ton parfait. Heureusement à la troisième prise il a commencé à pleuvoir et nous avons donc eu le temps de réfléchir à la scène. Cette scène est très complexe et a un nombre infini de références dramatiques. Lorsque nous l'avons développée, il était important de bien connaître chaque personnage et de prévoir leur réactions. Le travail de tournage pour cette scène a duré sept jours... pour une scène de moins de huit minutes ! C'était la scène la plus difficile de ma vie. Sinon la scène du mariage n'a pas été facile non plus. Juliet réalise son rêve mais le père perd en quelque sorte sa fille...

Qu'en est-il des scènes de football sur le terrain et dans le stade ?

J'ai toujours été un fan assez discret. Dans ce film je me suis acquitté de tous les pêchés. Il se déroule en 1999. Cette année a été remplie de rencontre entre Palmeiras et Corinthians. J'ai regardé plusieurs vidéos de matchs pour décider quelles scènes allaient être jouées. Cláudio Adão les a ensuite chorégraphiées et essayées. Il a également fait un casting parmi l'équipe Junior des Palmeiras dont on ne voit jamais les visages. Les fans étaient très nombreux. Environ 600 membres du fan club des Gaviões da Fiel et de la Mancha Verde ont participé. Les scènes ont eu lieu lors de vrais matches, ils ont été tournés comme des documentaires.

Pour quel style d'image vous êtes vous décidé?

Je voulais tout faire en caméra au point en ayant deux caméras pour donner plus de vie aux scènes. Je voulais mettre en lumière les interférences entre des réalités visuelles et sonores pour amener le plus possible de réalisme dans l'histoire de ces personnages.

Vous empruntez un titre à Shakespeare. Comment définissez-vous ce film ?

Je voulais raconter une histoire sur l'identité. Dans ce monde moderne, l'affirmation de l'identité est une réaction à la globalisation. Etonnement, la globalisation renforce les cultures régionales et les minorités. Une radicalisation des religions a eu lieu. Il y a 20 ans, les fans n'était pas aussi fanatiques ou violents. Ce film parle de l'enthousiasme et de la vie en commun avec la différence. Il s'agit de la relation entre Romeo et Juliet. Baragatti devient le père que Romeo n'a jamais eu, Romeo devient le fils que Baragatti n'a jamais eu. Et ce père fanatique, à la fois de sa fille et de football, ne peut pas imaginer une seconde que sa fille puisse tomber amoureuse d'un Corinthian. Mais l'amour le poussera à changer.

C'est avec ces éléments que vous avez mis en place une comédie romantique...

Je ne dirai pas que ce film est une comédie romantique mais plutôt une tragi-comédie romantique. Je vois Romeo et Juliet comme un conte moral sur l'identité et la tolérance. J'ai essayé de traiter ce sujet avec légèreté et humour.

Vous habitez depuis les années 90 aux Etats-Unis. Pourquoi faites vous encore des films au Brésil?

Avec la crise dans le domaine du cinéma, provoquée par Collor, je suis parti aux Etats-Unis. Chaque réalisateur a dû trouver une solution pour vivre au mieux cette situation. Moi j'ai émigré. Faire des films est mon rêve et ma vocation et je pouvais mieux y parvenir aux Etats-Unis. Cela m'a réussi autant là-bas qu'au Brésil. Mais il est aussi difficile de faire un film que de se construire une vie, mettre au point des stratégies pour évaluer les prochains scénarii. Il y a beaucoup de possibilités dont plusieurs sont fort séduisantes. Ce n'est pas mon truc de travailler dans l'industrie. J'ai déménagé à New York pour y faire des films sur lesquels j'avais le contrôle. Et c'est précisément là-bas que j'ai réalisé les films les plus hollywoodiens de ma carrière. J'ai souvent tourné au Brésil, j'y ressens un enthousiasme inconnu aux Etats-Unis où un film reste un film. Ici je connais un grand sentiment de solidarité, une bataille, une victoire, une conquête, cela me plaît beaucoup.

INTERVIEW DE PAULA BARRETO (productrice)

Ce film démontre que le peuple brésilien est démocratique: des adversaires sont capables de coexister et même de devenir amants. C'est un film pour la paix

Au commencement de ce film il y a le livre "Palmeiras, Um caso de Amor" de Mario Prata. Je l'ai lu et j'ai tout de suite su que c'était la base pour mon prochain projet: l'amour et le football ! Je suis moi-même mariée à un joueur de foot et j'ai retrouvé un peu mon propre père dans le personnage de Baragatti malgré le fait qu'ils n'aient pas le même destin.

Les scènes dans le stade avec tous les fans ont dû être complexes, comment vous y êtes vous préparée ?

Le tournage a duré sept semaines et a été très éprouvant. Nous avons tout d'abord tourné à São Paulo, puis nous avons pris contact avec deux Fans-clubs pour tourner les scènes dans le stade. Pour les scènes de football, j'ai été assistée par Cláudio Adão qui les a toutes chorégraphiées et qui a choisi les 22 joueurs qui ressemblaient le plus aux vrais joueurs des Palmeiras et des Corinthians de 1999. Tous ces acteurs sont des membres de l'équipe des moins de 20 ans des Palmeiras. Ils ont été maquillés, on leur a teint les cheveux afin qu'ils ressemblent le plus possible aux joueurs d'autrefois. Le jeu devait encore être monté à la manière dont il a été montré à la télévision. Les joueurs ont donc suivi l'entraînement de Cláudio Adão pour pouvoir jouer différemment. Luana a aussi dû s'entraîner trois mois. Après cet entraînement, je dirais qu'elle a le meilleur "jeito".

Le but était de faire un film tout public, de faire rire les gens mais aussi d'amener des émotions. C'est dans ce sens que nous avons eu besoin de Jandira Martini et de Marcos Carusa qui s'occupaient d'y insérer des notes de comédies italiennes. Et cela a fonctionné, les premières représentations nous ont montré que même les gens les plus différents ont apprécié.

Votre père vous a-t-il donné des conseils pendant le tournage ?

Oui plusieurs. Mais le plus important était : garde ton calme ! J'avais très peur que le film ne soit pas terminé à temps. Mais l'expérience a été si positive que je m'apprête à me lancer dans mon deuxième film : Polaróides Urbanas de Migzel Falabella